

# LE GRAND BAIN

CÉSAR  
DES LYCÉENS

2019

de Gilles Lellouche



CÉSAR 2019



FÉDÉRATION  
NATIONALE  
DES  
CINÉMAS  
FRANÇAIS



MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE ET  
DE LA JEUNESSE

CANOPÉ  
ÉDITIONS

AGIR

**Lycéens**  
**CÉSAR 2019**



Ce dossier pédagogique est édité par Réseau Canopé, avec l'Inspection générale de l'Éducation nationale et la Dgesco, dans le cadre du César des lycéens 2019. Ce nouveau Prix est créé cette année, en 2019, par l'Académie des arts et techniques du cinéma et le ministère de l'Éducation nationale, en partenariat avec la Fédération nationale des cinémas français.

Le 25 février 2019, à travers les votes de 1300 élèves de classes de terminale de lycées d'enseignement général et technologique et de lycées professionnels, le César des lycéens sera décerné à une œuvre cinématographique parmi les 7 films nommés au César 2019 du Meilleur Film.

En savoir plus :

<http://eduscol.education.fr/cid129947/cesar-des-lyceens.html>

### ***Le Grand Bain***

Réalisation : Gilles Lellouche

Distribution : StudioCanal

Production : Trésor Films/Chi-Fou-Mi Productions

Avec : Mathieu Amalric, Guillaume Canet, Benoît Poelvoorde, Jean-Hugues Anglade, Virginie Efira, Leïla Bekhti, Marina Foïs, Philippe Katerine, Félix Moati, Alban Ivanov, Balasingham Thamilchelvan

Genre : comédie dramatique

Nationalité : France

Durée : 2 h 03

Sortie : le 24 octobre 2018

#### **Auteur du dossier**

Séverine Danflous

#### **Crédits photographiques**

Mika Cotellon © 2018 Trésor Films

- Chi-Fou-Mi Productions - Cool

Industrie - Studiocanal - TF1 Films

Production - Artémis Productions

[sauf page 1 : © Studiocanal]

© Réseau Canopé, 2019

---

## Synopsis

---

C'est dans les couloirs de leur piscine municipale que Bertrand, Marcus, Simon, Laurent, Thierry et les autres s'entraînent, sous l'autorité, toute relative, de Delphine, ancienne gloire des bassins. Ensemble, ils se sentent libres et utiles. Ils vont mettre toute leur énergie dans une discipline jusque-là propriété de la gent féminine : la natation synchronisée. Alors oui, c'est une idée plutôt bizarre, mais ce défi leur permettra de trouver un sens à leur vie...

---

## Entrée en matière

---

Gilles Lellouche a commencé sa carrière en tant qu'acteur, avant de passer à la mise en scène en coréalisant deux films, *Narco* (avec Tristan Aurouet, 2004), puis *Les Infidèles* (avec Jean Dujardin, 2012). *Le Grand Bain* est la première réalisation qu'il signe seul. Cette comédie française a immédiatement été saluée par le public et la critique pour ses qualités de *feel-good movie*, mais aussi pour son impressionnant casting, mêlant jeunes comédiens français en vogue et acteurs plus chevronnés. Le film s'inspire d'une histoire vraie, celle des *Stockholm Art Swim Gents*, qui a également fait l'objet d'un film anglais, *Swimming With Men* (*Regarde les hommes nager*), d'Olivier Parker, à l'automne 2018. À propos de son film, Gilles Lellouche explique : « Dans cette course un peu individualiste, où l'on se retrouve



tous malgré nous coincés, on oublie le collectif, l'entrain, le goût de l'effort. Il y avait déjà ce côté "cercle de parole" qui m'avait beaucoup marqué quand j'avais assisté à des réunions d'alcooliques anonymes pour préparer *Un singe sur le dos*, de Jacques Maillot. J'avais été ébahi par la chaleur humaine, le dialogue, l'écoute qui y régnaient, sans aucun jugement. On vit dans une société où les émissions de télé, les débats, sont remplis de jugements et d'avis tranchés sur tout, alors j'ai adoré cette bulle de partage. »

---

## Matière à débat

---

### UNE CHORÉGRAPHIE DE FORMES GÉOMÉTRIQUES

Dès le pré-générique, la question des formes s'impose au spectateur. Un iris, donc une forme ronde, vient souligner dans le plan les propos de la voix off : « Une question géométrique est l'histoire d'une planète ronde et débile qui ne sait pas pourquoi elle tourne, qui ne sait pas pourquoi elle tourne tout le temps, comme ça, autour d'un soleil rond et débile qui ne sait pas pourquoi il brûle tout le temps, comme ça ; mais c'est aussi le récit d'une courbe qui devient droite puis se transforme en angle rigide, l'histoire d'un carré qui dégage le rond d'un coup de règle... » De prime abord, la mise en scène propose une vision assez ludique, proche de l'animation, et n'est pas sans évoquer les lignes et vastes *open-spaces* du *Playtime* de Jacques Tati (1967). La comédie de Gilles Lellouche joue avec cette ronde continue, à la fois formelle et narrative, qui se retrouve notamment dans l'emploi d'ouvertures et de fermetures « à l'iris ». Les lignes dominantes du film dessinent une trajectoire d'abord heurtée, pour que les personnages puissent épouser la courbe et affronter finalement la vie et ses tracasseries. La force du groupe se trouve dans ces lignes qui acceptent de se courber ensemble, afin de redéployer des corps disloqués par les aléas du quotidien. Bertrand (Mathieu Amalric) est dépressif, Marcus (Benoît



Poelvoorde) mène sa boîte vers la faillite, Simon (Jean-Hugues Anglade) est un musicien raté, Laurent (Guillaume Canet) ne décolère pas contre le monde entier, Thierry (Philippe Katerine) est sans cesse rabaissé, humilié. Les personnages principaux sont encerclés par une médiocrité qui les engue. La figure du rond se retrouve aussi dans le « cercle vicieux » de l'alcoolisme où s'est enfermée Delphine (Virginie Efira) et auquel elle essaie de se soustraire en participant à des « cercles de parole ». Tous tentent d'échapper aux espaces fermés pour se projeter dans l'ouverture d'un nouveau cercle communautaire et sportif à sept, puis huit membres. Les formes géométriques du rond et du carré hantent le film. La figure carrée, qu'elle soit symbole ou décor, les asphyxie dans une vie écrasée par les problèmes : le chômage et la dépression pour l'un, la logique de l'échec pour les autres. La géométrie se déploie pleinement dans le point d'orgue (*climax*) que constitue la séquence olympique de danse synchronisée. Le travail opéré sur les formes et les couleurs témoigne d'une victoire sur la matière et renvoie explicitement aux grands ballets aquatiques orchestrés par Busby Berkeley et aux comédies musicales hollywoodiennes portées par Esther Williams, que Thierry regarde d'ailleurs sur l'écran de télévision, en forme d'aquarium vitré, qui se trouve sur son bureau. Le carré de l'écran impose pour laisser libre court à une chorégraphie endiablée, parfaitement synchronisée, qui passe des formes circulaires aux formes carrées avec une aisance et une maîtrise parfaites. La piscine, elle-même, a des allures d'immense rectangle et la géométrie se retrouve dans la circulation des liens fraternels qui finissent par unir les membres de l'équipe. La vérité générale assénée en voix off au début du film – « Un carré ne rentrera jamais dans un rond » – est démentie par le finale : « Il est désormais une certitude que personne ne pourra remettre en question, pour peu qu'on en ait l'envie : un rond peut rentrer dans un carré. »

## MISE EN SCÈNE DES CORPS

Les corps des hommes qui s'affichent dans les plans se présentent d'emblée comme des corps lourds, gras, peu athlétiques. Des corps qui souffrent du manque d'exercice et du poids de l'âge. Le réalisateur ne cherche nullement à les magnifier, ni à les enlaidir, il donne à voir des corps ordinaires rarement représentés au cinéma. Des corps malmenés par la vie qui trouvent, dans l'élément aquatique – sorte d'immersion amniotique –, une seconde naissance, un moyen de s'affranchir de la pesanteur d'un monde qui les rejette sur le rivage. Le réalisateur joue donc d'un paradoxe ; voilà un film de sport où le corps n'est jamais sublimé mais, au contraire, est donné à voir dans sa banalité, sans artifices. C'est là l'un des ressorts comiques du *Grand Bain*. Par ailleurs, le film explore l'idée d'un corps individuel





écrasé qui parvient à l'épanouissement lorsqu'il devient corps collectif. Bertrand, Thierry, Marcus, Laurent et les autres apprennent tout au long du film à coordonner leurs mouvements dans le bassin, à déployer leur corps, sous l'impulsion et les directives de voix féminines. Les deux coachs sont en effet des femmes. Ancien duo de championnes, Delphine et Amanda tentent de faire bouger ces corps masculins en rythme, de les synchroniser, alors même que leur propre corps est en panne. Delphine a cessé la compétition après l'accident d'Amanda et son corps, statique sur le plongeur, semble souffrir. L'alcoolisme et les maux d'amour l'arriment au sol. Quant au corps empêché, handicapé, condamné à la fixité d'Amanda (Leïla Bekhti), il est rivé au fauteuil roulant. *Le Grand Bain* propose un autre versant du corps contraint, avec ce corps enfermé dans le carré de son fauteuil, condamné aux seuls mouvements circulaires des roues. L'eau ne peut plus la délivrer ni la libérer, comme en témoigne la séquence où, excédé par son autorité excessive, Laurent la jette dans le bassin. Ce corps blessé nécessite immédiatement le secours des autres (corps) pour ne pas sombrer. C'est dans l'agglomérat de ces corps cabossés que peut se construire la victoire sur la vie, tel ce jeune pilier (Félix Moati), recrue de choix qui sait retenir sa respiration plus de trois minutes. Ce nouvel élément vient renforcer la cohésion du groupe, comme l'arrivée de la coach de remplacement (Amanda) aide à maintenir l'équilibre d'une équipe fragilisée par l'affaissement de Delphine. La tradition d'un certain type de comédie américaine des années 1990, dont se réclame *Le Grand Bain*, valorise la mise en scène de corps en mouvement. C'est dans la lignée de ce type de comédies que le film s'inscrit.

## ENFERMEMENT OU ÉCHAPPÉE BELLE

*Le Grand Bain* est un film choral qui travaille les portraits de personnages enfermés dans leur situation, voués à l'échec ou à la médiocrité : Bertrand avale des ansiolytiques de toutes les couleurs avec son bol de céréales avant de s'affaler dans le canapé pour jouer à *Candy Crush*; Marcus mange un chausson aux pommes dans une piscine vide qu'il n'espère même plus vendre, alors que sa boîte frise le dépôt de bilan; Simon habite dans un camping-car où il rêve du grand soir alors qu'il se produit dans des salles des fêtes après les soirées Bingo; Thierry travaille comme manutentionnaire à la piscine, n'a aucun succès auprès des femmes et voit peu à peu ses tâches remplacées par la gestion automatisée d'un ordinateur; enfin, Laurent étouffe dans une vie qu'il voit s'étirer devant lui et qu'il ne maîtrise plus : son fils bégaié, sa mère malade l'insulte, sa femme le quitte. Tous sont prisonniers de la case échec et se noient dans les problèmes du quotidien. Leur seule respiration, c'est dans ce « grand bain » qu'ils la trouvent. De surcadres en écrasements dans des cadres qui les enserrant, la mise en scène déploie



cette logique de l'enfermement. Il faut attendre leur victoire finale aux Jeux olympiques pour que les plans les libèrent, un par un, à l'aide de contre-jours très marqués. Exposés à une puissante lumière, ils trouvent enfin une issue. Les plans reprennent leur décor quotidien en l'irradiant. Le montage égrène sa galerie de portraits en mouvement, remettant en scène l'ampleur des gestes de chacun, la danse de corps qui se projettent vers l'avenir. Ils sont filmés dans un élan, s'échappent du cadre, le regard orienté vers l'horizon. Ils ont franchi tous les obstacles.

---

## Prolongements pédagogiques

---

### ÉDUCATION À L'IMAGE

Les élèves seront amenés à réfléchir sur les images de la séquence olympique, lorsque le « carré » se métamorphose en « rond ». Au-delà de la simple figure géométrique, la caméra qui saisit les corps en plongée, l'éclairage de la séquence et sa colorimétrie en rouge, vert, bleu, sur une bande-son de Phil Collins, rappellent à la fois les riches heures du technicolor et les ballets aquatiques orchestrés par Hollywood. Par-dessus tout, ces formes doivent être interrogées dans leur construction même. Elles imbriquent des pieds, des bras, des jambes, des mains, en somme des corps qui s'agrippent et s'emboîtent pour former, au-delà de la figure parfaitement synchronisée, du lien, une circulation des échanges et une fraternité entre ces hommes jusqu'alors méprisés, qui captent ici la lumière qui leur manquait. Que donnent à voir les plongées et contre-plongées de la caméra ? Comment dessiner avec des corps dansants l'union et la liberté ?

## LETTRES

Delphine entraîne son groupe d'éclopés avec bienveillance. Elle leur fait la lecture durant les séances d'entraînement, passant de Verlaine à Rainer Maria Rilke. Elle est celle qui inscrit la poésie dans leur corps car elle cherche à éveiller chez eux le sens de la grâce; elle croit en eux, souhaite panser leurs plaies avec des mots. La poésie du verbe se conjugue selon elle avec la poésie des corps. Les élèves pourront réfléchir à cette question de la place de la poésie dans une vie fracassée. Comment le poème, les mots, peuvent-ils soigner? Quel rôle peut-on conférer à la poésie dans un quotidien asphyxiant? Quel serait son pouvoir?

## ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ

La question des genres se pose assez rapidement dans le film puisque la discipline choisie par Bertrand, la natation synchronisée, est habituellement associée aux femmes. Il s'agit d'un sport qui met à mal l'image de la virilité, selon l'entourage de Bertrand. Son beau-frère, par exemple, ne cesse de se moquer de lui à travers divers qualificatifs. Parallèlement, Delphine les entraîne en leur répétant : « On va chercher la fille qui est en nous! », c'est-à-dire la grâce. Le film opère un renversement salutaire des rôles, où les femmes sont celles qui dirigent et entraînent quand les hommes explorent leur part de féminité. Ainsi, il sera intéressant de réfléchir avec les élèves sur l'image sexuée que l'on se fait de certaines disciplines et, de manière générale, sur les préjugés et l'intolérance.

## Références

*Le Grand Bain* est parsemé d'hommages à l'âge d'or de la comédie musicale américaine, et en particulier aux chorégraphes de Busby Berkeley, comme *Prologues (Footlight Parade, 1933)*, ou aux prouesses d'Esther Williams. Son esthétique soignée, son souci de la géométrie, le placent dans la lignée du *Playtime* de Jacques Tati qui dénonçait à travers des espaces cloisonnés, *open-spaces* sous forme d'aquariums humains, la solitude des grandes villes. L'ouverture dans le rond des planètes et des astres pourrait rejoindre cette phrase de Truffaut, à propos du film de Tati : « *Playtime* ne ressemble à rien de ce qui existe déjà au cinéma. Aucun film n'est mixé ou cadré comme celui-là. C'est un film qui vient d'une autre planète, où l'on tourne les films différemment. » Gilles Lellouche se place ainsi sous l'égide de Tati, auquel il ajoute une morale qui lui est personnelle : afin de rompre le cercle de la solitude, il faut travailler en équipe, dans l'héritage du principe holistique. Une autre référence manifeste est celle de *The Full Monty* de Peter Cattaneo (1997), film où l'on voit une équipe d'ouvriers se reconvertir en stripteaseurs, suite à la crise métallurgique. Enfin, le film s'amuse à parodier la scène d'ouverture de *Reservoir Dogs*, de Quentin Tarantino (1992), lorsque la bande joue aux gangsters de supermarché.